jda
lejournaldelarchitecte.be

Bimensuel - 28ème année - janvier/février 2023 - #342 - www.lejournaldelarchitecte.be
P505192 - bureau de dépôt Bruxelles X - ISSN 1374-5360 - ne paraît pas en juillet
Editeur responsable: Philippe C. Maters, 64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles

‘J’aime que tout soit poreux’

Marie-Françoise Plissart est photographe et réalisatrice. Ses travaux principaux portent sur la vie urbaine, l’architecture, les rapports sociaux.

Polyvalente, elle a réalisé des reportages sur le Congo et la Russie, elle s’est essayée au photo-roman en noir et blanc et a remporté le Lion d’Or de la Biennale d’Architecture de Venise en 2004.

Elle a réalisé entre autres « L’occupation des sols » en 2002, « L’Atomium in/out » en 2006, « Le Quatrième mur » en 2013 ainsi que « Kinshasa Beta Mbonda » en 2019.
En 2024, Marie-Françoise Plissart démarrera l’installation à la station Parc d’une œuvre photographique en carrelage intégrant aux murs et au sol de la station une carte des océans et 11 tableaux des mers sur les 5 continents.

Comment avez-vous abordé le nouveau projet de la station de métro ?

C’est un projet qui remonte à 2002, mais au départ la proposition que j’avais faite ne me satisfaisait pas entièrement. J’ai donc décidé de la modifier complètement. C’est à Shanghai que l’idée de l’eau m’est apparue, celle de mettre la mer dans le métro. J’ai travaillé très tôt avec le bureau d’architectes (GS3 architectes) et j’ai demandé de faire une maquette. Je considère que mon travail est toujours très proche de l’architecture. J’ai aussi travaillé avec mon voisin, l’architecte Eric Quinet, qui m’a été d’une aide précieuse. Le projet va inclure une immense carte marine, réalisée par Bieke Cattoor, déployée sur le sol. L’idée a ainsi pu mûrir pendant toutes ces années, et s’enrichir au fur et à mesure de mes explorations et de mon regard sur le monde. J’ai encore changé quelques images l’année dernière, en intégrant les bouleversements récents de l’actualité dans le projet.

J’ai aussi lu ‘L’eau et les rêves’ de Gaston Bachelard, et j’ai été absorbée par sa générosité. La lecture est un sacré moteur pour la créativité. Les livres font le résumé du monde.

La muraille de Chine, 2008, © Marie-Françoise Plissart

Comment abordez-vous les composantes politiques ou géopolitiques de vos images ?

J’aime que mes photos témoignent de quelque chose du présent. J’ai un exemple. La prochaine exposition intitulée ‘Onomatopée’ de la galerie Huberty & Breyne voulait présenter une de mes œuvres, mais je ne trouvais rien à leur proposer sur ce thème. Puis je me suis souvenu de mon voyage à Moscou en 2005. Je m’étais alors fixé une petite caméra sur le pied et je filmais mon entourage de cette façon-là. Un certain moment, j’ai filmé une petite fille occupée à regarder sur un présentoir une poupée chantante, un jouet mécanique ‘sexy’ interrompu par un soldat mécanique qui criait PAN PAN PAN, lui-même secondé par un char mécanique. Il m’est apparu évident que cette séquence se raccordait parfaitement à notre présent, à notre actualité, et pouvait illustrer le thème de l’exposition. Une poupée avec un char, c’est déjà une ambiance particulière, presque une prémonition. C’est déjà une proposition politique pour l’imaginaire d’une petite fille de 5 ans, une forme d’embrigadement.

Quelle différence faites-vous entre image fixe et mobile ?

La photo reste très solitaire. La vidéo et le cinéma offrent des possibilités très différentes. Pour mon film «Kinshasa Beta Mbonda», qui retrace le parcours d’anciens délinquants convertis à la musique, le travail a été un échange permanent. La préparation a pris beaucoup de temps, la production aussi. C’était un travail d’équipe de bout en bout. Pour le film ‘L’occupation des sols’, le rapport entre film et photo est plus immédiat. Le film a été réalisé en été en 2002, il y a 20 ans, à une époque où plus de gens sortaient dans la rue et où ils ne regardaient pas constamment leur téléphone portable. Cela m’intéresse maintenant de dater mes réalisations, car c’est aussi le signe que le monde change. C’était moins le cas avant, je voulais que mon travail rejoigne une part plus universelle, ce qui me semble aujourd’hui presque impossible. L’universalité surgit du détail, du concret, du signe particulier.

>>>

Comment abordez-vous une nouvelle idée ?

Je trouve que ce que me propose le monde est fascinant. Il suffit de sortir de chez soi pour être accrochée par une ambiance, un décor, une scène. Souvent plusieurs mondes se côtoient dans un même lieu. J'essaie d'être perméable à cela, de le saisir au moment opportun. Tout est là. Les expositions, les livres, les projections de films sont un moteur pour nourrir cette démarche, pour aller chercher ce que le monde me propose. François Schuiten vient par exemple de me demander de photographier le taxidermiste Pierre-Yves Renkin en France pour la prochaine exposition Animalia au Musée Train World. Ce fut une expérience formidable. C'était comme d'être dans un cabinet de curiosités grandeur nature. Le monde aussi est une sorte de cabinet de curiosités permanent. J'aime que tout soit poreux. Que tout s'entrecroise.

Quel supplément d'âme pouvez-vous apporter à la photo d'un bâtiment ?

J'ai beaucoup travaillé avec Pierre Hebbelinck, avec qui j'ai réalisé les projets les plus aboutis. A chaque fois je lui demandais de tout me raconter sur le projet, de m'expliquer tout son cheminement. J'emporte ce bagage avec moi quand je réalise mes photos. Une fois que ces paramètres sont bien intégrés, cela vient tout seul. Il y a une quinzaine d'années, Pierre Hebbelinck m'a demandé de photographier des objets et du mobilier en métal, ce qui m'était d'abord apparu comme ennuyeux. Mais immédiatement sa proposition d'en faire un 'flip-book' m'a semblé enthousiasmante. C'est son récit et sa capacité d'organisation qui sont passionnants. Et le projet a pu été réalisé de façon presque immédiate.

Photographie-t-on toujours la réalité ?

Une photo ne sert pas à montrer ce qui est. Dans la mesure du possible, on ne doit pas se lasser d'une photo. Il faut qu'elle puisse permettre de renouveler le regard du spectateur, de raconter une infinité de choses. J'aime aussi cultiver le paradoxe de l'image, qu'elle puisse raconter une chose et son contraire. Mais je n'ai aucune méthode particulière pour y parvenir. Mes photos sont une petite porte d'entrée vers l'évocation du monde.

Vous avez souvent évoqué la privatisation de l'espace public. Qu'en est-il ?

Auparavant, pour prendre des photos, je pouvais circuler sur les toits presque comme je voulais. A partir de 2013, c'était devenu beaucoup plus difficile. Le nombre d'espaces publics diminue. Les accès aux bâtiments deviennent difficiles. Je crois que je ne pourrais plus refaire aujourd'hui des projets comme 'Bruxelles, Horizon Vertical'. Certains accès deviennent payants. Les espaces se privatisent et s'artificialisent de plus en plus. En même temps, les expériences liées à la perception et à nos sens s'amenuisent. Moins d'horizon, moins d'odeurs, moins de nature. Le corps s'abstrait du monde, devient hors sol. Et on en revient à l'idée première : l'occupation ou non du sol.

Comment intégrez-vous le temps dans vos réalisations ?

Le choix de l'appareil est en lien direct avec le rapport au monde. Un appareil plus ancien qui demande un temps de pose qui peut durer parfois un quart d'heure n'est pas comparable à un smartphone qui prend une photo en 1/100 ème de seconde.

Les mises en place ne sont pas les mêmes, la démarche elle-même n'est pas la même. Rencontrer le monde prend du temps. On peut comparer le besoin d'immédiateté actuel avec les sites de rencontre, où le temps de l'approche devient de plus en plus réduit. J'aime quand le matériau 'temps' fait partie intégrante d'un projet, et qu'on le prend littéralement le temps et qu'il devient une jubilation.

Une image de la «Fabrique de l'arbre», projet réalisé pour Pierre Hebbelink, 2012, © Marie-Françoise Plissart

Brighton, 2008, © Marie-Françoise Plissart

Projet Métro : Le cap blanc Nez, 2013, © Marie-Françoise Plissart

Construit-on une photo ?

Oui, une photo se construit. Mais il ne faut pas que cela se voit. J'aime cette concrétude. Il y a une notion de justesse dans une image, ou dans un tableau, qui donne l'impression que tout est à sa place. Cette mise en place prend du temps. Il en est de même pour l'architecture. Je pense notamment à l'architecte Henri Chaumont, qui prolonge une tradition de menuisier, et qui utilise le bois d'une façon remarquable. Le temps de l'apprentissage, le temps de la réalisation est essentiel pour parvenir à un résultat aussi exemplaire. Il a osé aller au bout de son matériau, jusqu'à le plier et le tordre. Seul quelqu'un ayant une connaissance quasi exhaustive de son domaine peut y arriver. Je trouve cela admirable.

La notion d'échelle est aussi très importante. Une photo en grand format montrera toujours plus qu'un petit format portable.

Et la musique ?

Encore un exemple. En 1995, le 'Kunstenfestivaldesarts' m'a demandé de faire des photos de Bruxelles. On était en mars, Bruxelles était terne. J'ai alors eu l'idée de mêler ce thème avec celui du feu. A ce moment-là j'écoutais assidument 'Don Giovanni' de Mozart. Cette musique me donnait des ailes. Le jour de l'exposition, une amie me dit : 'c'est drôle, tes images me font penser au Don Giovanni de Mozart'.
C'est encore de la porosité.

Propos recueillis par Nicolas Houyoux ■

La maison de Henri Chaumont, 2008, © Marie-Françoise Plissart

Une image du court film «Le chaperon russe", 2005, © Marie-Françoise Plissart

Entre l'ancien et le neuf

A Chalon-sur-Saône (FR), l'agence Vurpas Architectes signe la réhabilitation et extension de l'ancien Moulin de la Sucrerie Blanche. le bâtiment inscrit au titre des monuments historiques, devient la Cité de l'économie créative et de l'ingénierie numérique du Grand Chalon.

L'édifice est maintenant réhabilité agrandi d'une extension simple et sobre qui reste en retrait, et mis en scène par une grande terrasse surélevée qui fait office d'écrin au bâtiment historique. Aujourd'hui, le Moulin se réinvente une nouvelle fois au service de l'industrie 4.0. Son programme fait converger l'enseignement supérieur, la recherche et les entreprises locales autour d'une grande plateforme qui rassemble les techniques innovantes de l'imagerie virtuelle.

Chalon-sur-Saône a un rapport privilégié avec l'image. Berceau de la photographie et ville natale de son inventeur, l'ingénieur Nicéphore Niepce, la ville possède un musée de l'Histoire de la photographie. Tandis que dans les années 60, une usine Kodak employant 3000 salariés s'est implantée à Chalon sur un site de 80 hectares.

Trois grands acteurs sont réunis dans cette plateforme : les Arts et Métiers de Chalon-sur-Saône et leur laboratoire de recherche et développement Lispen ; le Conservatoire National des Arts et Métiers Bourgogne Franche Comté et l'Usinerie Partners, une société d'économie mixte ayant pour vocation d'accompagner les porteurs de projets.

Le programme rassemble des espaces d'accueil, des lieux de rencontres et d'événements, des bureaux, salles de réunion, salles de cours mais également des grands plateaux techniques, des ateliers et des laboratoires dont un entièrement occupé par le « Blue Lemon », une salle d'immersion virtuelle.

L'ancien Moulin réhabilité

L'ancien Moulin est la permanence du site, la porte d'entrée, le cœur du projet autour duquel tout s'organise. L'intérieur permet une partition claire du programme. Il accueille les espaces événementiels au rez-de-chaussée et les locaux d'enseignement en étages alors que les plateaux techniques trouveront place en second jour, dans une extension contemporaine.

L'extension neuve se veut silencieuse, la plus simple possible, à sa place et en retrait de l'édifice patrimonial qu'elle veut « révéler ». Un grand volume rectangulaire est entièrement qualifié par ses matériaux. Coté Saône, une façade en verre éclaire les circulations. Pour apporter de la douceur et une teinte répondant aux façades du Moulin, Le verre est dépoli en partie haute et transparent sur le rez-de-chaussée

Entre les deux, la Tour

Au cœur du projet, entre l'ancien et le neuf, entre le tertiaire et les plateformes techniques, entre la lumière et l'ombre, les architectes ont créé une interface : l'espace de la Tour. C'est une circulation, dilatée, volontairement surdimensionnée, occupée par un grand escalier qui dessert l'édifice par demi-niveaux. L'escalier métallique reste contemporain et discret grâce à ses marches à claire-voie en béton et son garde-corps en maille doté d'une chaleureuse main courante en bois. Il se glisse dans les voûtes et les structures existantes. ■

PASSEZ AU VERT AVEC LE BLANC

LEADAX ROOV

La couverture pour toits plats blanche, circulaire et durable, tournée vers l'avenir.

Vous cherchez des solutions durables et circulaires ? Bonne nouvelle ! Leadax Roov de Wienerberger est une membrane de toiture fabriquée à partir de film PVB recyclé. Outre le lestage en pose libre et l'ancrage mécanique, Leadax Roov peut aussi être collée avec une colle à base d'eau, de telle sorte que cette membrane sera 100% circulaire en fin de vie: elle pourra être à nouveau recyclée en un nouveau rouleau de Leadax Roov. Sa couleur blanche empêche l'effet îlot de chaleur et garantit un rendement plus élevé des panneaux solaires. Avantages supplémentaires: aucune coloration de l'eau de pluie, pose simple et en toute sécurité sans utilisation de flamme nue ou source de chaleur. Une solution qui ouvre de jolies perspectives pour l'avenir.

Pour consulter la brochure et la vidéo, scannez le code QR ou surfez sur **wnbg.be/leadaxroov-professionnel**

Wienerberger

Stand-up et architecture

Lorenzo Mancini est un jeune humoriste issu de la scène belge du stand up. Il est le gagnant du récent concours “Next Prince of Comedy”, organisé par le Kings of Comedy Club à Bruxelles, et gagnant du concours «Jeunes Talents» au Festival du rire de Bastogne.

Mais Lorenzo Mancini est aussi architecte de formation et de profession. ‘Origami’, son premier spectacle, n’est pas sans rapport avec la discipline architecturale, notamment dans sa structure. Celui-ci est à découvrir tous les deuxièmes jeudis du mois au Kings of Comedy Club et le 14 juin 2023 pour une date exceptionnelle au Théâtre Mercelis à Ixelles. Rencontre.

Quelle est la part de votre métier d’architecte dans celle du comédien?

L’architecture exerce une influence sur ma manière d’écrire. Mon spectacle est construit comme le ferait un scénariste, à partir d’un canevas global, que je nourris petit à petit en réfléchissant chaque fois à la place des différentes idées dans la structure générale. J’effectue des retours en arrière, des décalages de sens qui ne peuvent être compris qu’en rapport avec la structure que je mets en place. On peut s’amuser dans ce type de construction de la même manière que l’on peut le faire en architecture. Un des principes fondamentaux de l’humour, c’est la surprise. C’est un principe que l’on retrouve dans la composition architecturale.

L’architecte de la blague, c’est aussi un slogan plus ‘marketing’, ça suscite une certaine curiosité. Au-delà de cela, le stand-up traite du monde qui nous entoure et notre analyse dépend de nos parcours de vie mais aussi académique et professionnel.

Comment gérez-vous le contenu de vos textes ?

En architecture, on ne dessine pas un mur oblique s’il n’y a pas une raison particulière. Donner du sens est un autre point qui me tient à coeur. Si je prononce tel mot plutôt qu’un autre, il doit y avoir une justification.

Le stand-up, c’est comme un avant-projet, une ‘pièce à casser’ que l’on teste devant un public. Tu proposes quelque chose et les réactions du public permettent de faire évoluer la proposition. Il y a aussi une dimension très technique à l’humour. Ces allers retours avec le public permettent de peaufiner le projet final, pour qu’il puisse fonctionner le mieux possible. Une différence intéressante entre les deux, c’est qu’en architecture, le délai entre la conception et le résultat concret est généralement très long, ce qui n’est pas le cas en matière de stand-up. Dans l’humour, on peut écrire une blague le matin et voir le public rigoler le soir, ce qui est quand même très gratifiant et d’ailleurs plutôt addictif. Il y a aussi une liberté totale, qu’on retrouve à mon sens de plus en plus difficilement en architecture, en raison des multiples contraintes : financières, programmatiques, normatives.

Comment tout cela a-t-il commencé ?

J’ai débuté dans le stand up grâce au mariage d’un ami. J’y étais le maître de cérémonie. J’ai dû écrire une vingtaine de pages de texte pour animer les festivités toute la journée. Au vu des échos positifs qui me sont parvenus à la fin de la célébration, j’ai eu comme un déclic sur mes capacités d’écriture. Cela s’est brusquement matérialisé dans mon esprit. Avant de me lancer dans l’aventure « Stand-up », j’ai réalisé un court métrage, qui fut une expérience complémentaire enrichissante. Puis je me suis mis au stand-up pendant près de 4 ans (2an et demi si on enlève le COVID). En septembre 2021, j’ai gagné le concours « Next Prince of Comedy » (précédemment gagné par Guillermo Guiz, Laura Laune ou encore Fanny Ruwet) au Kings of Comedy Club. Grâce à cela, j’ai la chance d’y jouer mon spectacle tous les mois. Ce concours m’a aussi ouvert des portes vers de nouvelles expériences incroyables, notamment le festival d’Avignon où j’y ai fait sept représentations de mon spectacle cet été. J’espère maintenant jouer « Origami » dans des salles plus grandes, pouvoir enrichir mon spectacle et élargir les lieux de représentation.

Pourquoi avez-vous la réputation de faire de l’humour ‘intelligent’ ?

Le stand-up, c’est un art qui me correspond bien, c’est un art très populaire accessible à tout le monde. Cette idée d’humour ‘intelligent’ vient d’une blague de mon spectacle. Mais dans le fond, J’aime l’idée qu’on peut amener de l’intelligence, de la réflexion et de la nuance dans une expression d’art très accessible. J’essaie dans mes textes de donner un point de vue sur le monde, pas seulement de raconter mon quotidien ou de rire de sujets trop évidents. De manière générale, c’est un humour de réflexion sur la société. Par exemple, Je ne parle absolument pas de mon quotidien d’architecte.

Qu’espérez-vous transmettre au public ?

Avant tout, quand le public vient voir un spectacle d’humour, son but c’est avant tout de rigoler. En stand-up, le rythme est donc très important. Au-delà du rire, j’essaie de faire une proposition artistique, un concept qui va au-delà du simple divertissement. J’aime l’idée de développer une vision globale d’un projet où tout est articulé autour de ce concept... comme en architecture. D’où le titre du spectacle « Origami » qui pour le spectateur est un simple pliage de papier et pour moi... (il faudra venir voir le spectacle pour le savoir).

Le concept (ou le ‘parti’) peut se décliner de plusieurs manières, sur scène, dans les textes, dans la communication. Il permet d’articuler le projet de diverses manières.

L’espace scénique est-il également pris en compte ?

Je vais bientôt jouer mon spectacle dans une nouvelle salle, plus grande. Il faudra alors prendre en compte la mise en scène. C’est donc une réflexion que je commence à avoir. J’aimerais que le spectacle puisse se décliner dans la mise en scène par rapport au type de salle. Je travaille pour cela avec une professionnelle de théâtre (Adèle Cooken), qui a une vision claire de ce qui peut être fait ou non.

Où en êtes-vous en pratique avec cet ‘entre-deux’, entre stand-up et architecture ?

J’ai travaillé 8 ans pour A2RC à Bruxelles. Depuis deux ans, je suis architecte indépendant, tout en travaillant sur mes textes. Je reste attaché aux deux disciplines.

Le développement d’une carrière d’humoriste dépend évidemment beaucoup de la notoriété. Je pourrais éventuellement abandonner l’architecture si cette notoriété devenait suffisante pour en vivre, mais je n’ai pas de plan précis.

Je continue les deux chemins en parallèle. J’aime bien cette diversité de tâches, c’est aussi l’avantage d’être indépendant.

Et vis-à-vis de vos clients ?

Certains le savent, d’autres pas. Ils semblent en tout cas satisfaits de mon travail d’architecte donc la question ne se pose pas vraiment. Je pense que les deux activités peuvent très bien être menées conjointement si on aime son travail.

Comment parvenez-vous à organiser le travail en général ?

Assez facilement finalement. Quand je vois certains de mes amis avec des enfants, je ne pense pas être le plus à plaindre. Je gère plutôt les chantiers la journée et les spectacles le soir. Je crée aussi mes propres visuels, avec les outils que j’ai manié pendant mes études. J’aime aussi beaucoup dessiner tard le soir. Très bizarrement, je n’ai jamais fait de ‘charrette’ lors de mes études d’architecture. Je suis plutôt d’une nature organisée, et je déteste travailler dans le ‘rush’. Finalement, je suis mon propre moteur, que j’utilise suivant les exigences du moment.

Propos recueillis par Nicolas Houyoux ■

30 ans
d’expérience

DALLES
GAZON & GRAVIER

Nouvelle gamme

GeoDal Green 39

La dalle gazon verte discrète et solide

GeoDal 50

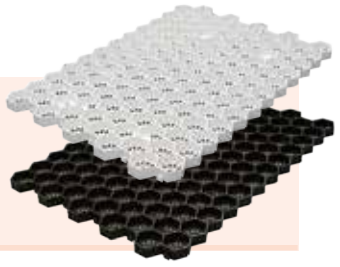
Dalle gazon plastique de 50 mm ultra robuste

TrafiDal 50

La dalle gazon pour trafic lourd et intense

GridaGravel 34

Dalle stabilisatrice de gravier en nids d’abeilles



PaveGrid 60

Dalle de stabilisation pour pavés et gazon

Plus d’infos sur : www.matgeco.be

insulco SRL • Rue Buisson aux Loups 1a • Z. I. Sud (1) • B- 1400 NIVELLES
Tél : +32 67 41 16 10 • matgeco@insulco.be

MatGeco
Geotechnical products

CLIQUEZ POUR PLUS D’INFOS

Une maison comme un dispositif climatique

Les architectes espagnols Andrés Jaque et Miguel Mesa del Castillo ont construit une maison, à la périphérie de Murcie (ES), soucieuse du climat désertique local. Jaque est connu pour son approche expérimentale et éco-consciente de l'architecture.

Rambla Climate-House est érigée sur pilotis au-dessus d'un paysage sauvage, conçue pour préserver l'humidité du sol du site et rajeunir sa biodiversité.

La topographie fissurée est calquée sur les ravins – ou « ramblas » comme on les appelle en espagnol – qui existaient avant que la zone de Molina de Segura ne soit aplatie et urbanisée. Le projet est né lorsque Miguel Mesa del Castillo a été invité à construire ici une maison familiale pour son frère et sa belle-sœur.

Plutôt que de suivre le modèle de banlieue typique, l'architecte a invité Jaque et son studio basé à New York, Office for Political Innovation, pour l'aider à explorer une nouvelle approche.

En collaboration avec l'experte en sols María Martínez Mena et les écologistes Paz Parrondo Celdrán et Rubén Vives, les architectes ont développé une conception qui utilise à la fois des approches high-tech et low-tech pour inverser les dommages de l'urbanisation.

En plus d'élever la maison du sol, ce qui permet de régénérer le terrain en contrebas, l'équipe de conception a ajouté un système d'irrigation intelligent et respectueux de l'environnement.

Ce système intelligent utilise les eaux usées pour atteindre un niveau d'humidité du sol approprié, basé à la fois sur les données des capteurs et les rapports météorologiques.

> “Les ravins sont plus efficaces pour préserver l'humidité du sol qu'un sol plat”

Comme l'expliquent les architectes, les ravins sont plus efficaces pour préserver l'humidité du sol qu'un sol plat, c'est pourquoi les plantes sont capables de survivre pendant de longues périodes de sécheresse. Les ravins du projet ont été créés artificiellement à l'aide de terre excavée pour créer la seule zone plate de toute la propriété – un abri à l'entrée.

En l'espace d'un an, les ramblas abritent palmiers, figuiers, lentisques, plantes et graminées, et diverses espèces d'animaux, d'oiseaux et d'insectes. L'architecture de la maison a été conçue pour tirer parti du cadre paysager inhabituel et pour réduire les coûts.

« La Rambla Climate-House fonctionne comme un dispositif climatique et écologique. Il collecte les précipitations mises en commun de ses toits et les eaux grises de ses douches et éviers, pour les pulvériser sur les vestiges de la rambla et régénérer leur ancienne constitution écologique et climatique.», expliquent les architectes. ■

Représentations architecturales

Les photographies de Noémie Goudal interrogent la perception, dans lesquelles les constructions font figure de trompe-l'œil évoluant sur la fragile frontière entre fiction et réalité.

Noémie Goudal examine le potentiel de l'image dans son ensemble à travers films, photographies et installations, reconstruisant ses strates et possibilités d'extension. Oscillant entre réalité et invention, ses images présentent des installations de grande envergure dans des espaces naturels qui renouvellent la notion même de paysage dans notre société contemporaine.

« Son œuvre étend la photographie au-delà de ses paramètres habituels, dans des installations et des performances immersives. »

Diplômée du Royal College of Arts et de la St Martins School, Noémie Goudal a reçu de nombreux prix dont le Prix HSBC en 2013 et le RCA Sustain Award en 2010. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles, notamment au FOAM à Amsterdam et à la Photographers Gallery à Londres en 2015, au BAL à Paris en 2016, à l'Abbaye de Jumièges en 2017, au Finnish Museum of Photography à Helsinki et à Fotografiska à Stockholm en 2018, et en 2019 au Musée des Beaux-Arts du Locle en Suisse, au Contemporary Art Museum de Ballarat en Australie ainsi qu'au Kundsverein à Hildesheim en Allemagne.

Performanace 'Anima'
de Noémie Goudal et Maëlle Poésy

Anima, performance-installation imaginée par l'artiste photographe Noémie Goudal et par la metteuse en scène de théâtre Maëlle Poésy, nous expose à une sensation physique du temps.

En s'inspirant des recherches des paléoclimatologues, cette expérience plastique immersive prend pour point de départ la fascination pour les mutations extrêmes des paysages, celles qui sont lentes et invisibles à l'échelle de nos regards, et qui interrogent nos sensations et nos besoins spatiaux comme temporels.

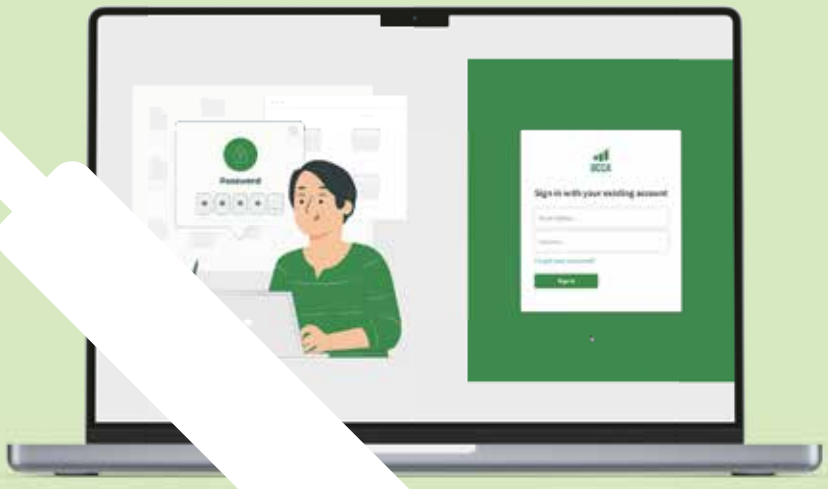
Le dispositif place le public au cœur d'un triptyque vivant, constitué en tableau, dans un mouvement de destruction et de reconstruction permanent de la nature. La création sonore de Chloé Thévenin amplifie ce principe d'illusion, en mêlant sons réels d'eau et de jungle et création de musiques électroniques. Au cœur du dispositif, les performeuses Chloé Moglia et Mathilde Van Volsem, en alternace, tiennent en suspension, fragiles et impermanentes face à l'incommensurable temps géologique... ■

OSEZ LA TRANSPARENCE
DANS VOTRE DOMAINE !

MY BCCA

L'organisme de certification BCCA lance son portail "MyBCCA" dans le domaine de la réparation du béton.

Une plateforme de consultation et un outil de communication à valeur ajoutée pour les prescripteurs comme pour les entrepreneurs.



BCCA

www.bcca.be

Oasis de verdure

La Banque durable Triodos emménagera dans le Quatuor, un des bâtiments les plus verts de Bruxelles.

Triodos déménagera dans un nouvel immeuble de bureaux, le Quatuor, conçu par Jaspers-Eyers et situé dans le quartier de la gare du Nord. Les 170 collaborateurs y occuperont 2.150 m² à partir de janvier 2024. Le contrat avec le propriétaire Befimmo vient d'être signé.

La Banque Triodos, pionnière de la finance durable depuis plus de 40 ans, installera son siège belge dans le bâtiment Quatuor, un des premiers immeubles de bureaux ayant reçu la certification « BREEAM OUTSTANDING » à Bruxelles, soit la plus haute note, pour la partie Design. Le BREEAM (Building Research Establishment Environmental Assessment Method) est la méthode la plus largement utilisée pour évaluer la performance environnementale d'un bâtiment. Elle prend en compte le cycle de vie complet des bâtiments, de leur construction à leur fin de vie, avec une attention particulière accordée à la qualité de vie offerte à ses occupants.

Collaborateurs impliqués dans ce choix

À partir du 1er janvier 2024, Triodos occupera 2.150 m² sur deux étages, connecté par un escalier majestueux pour augmenter la communication interne, au sein de la tour A et aura accès à l'une des plus belles terrasses du complexe. Cushman & Wakefield a accompagné Triodos dans la recherche d'un nouveau lieu de travail. Des collaborateurs de Triodos ont été impliqués dans la prospection et l'évaluation des propositions. Quatuor leur offrira des espaces de travail agréables et accessibles en transport en commun. Il se prêtera aussi parfaitement au travail hybride proposant autant des espaces pour le travail au calme que pour des rencontres entre collègues. La banque y accueillera aussi ses clients.

Bâtiment passif

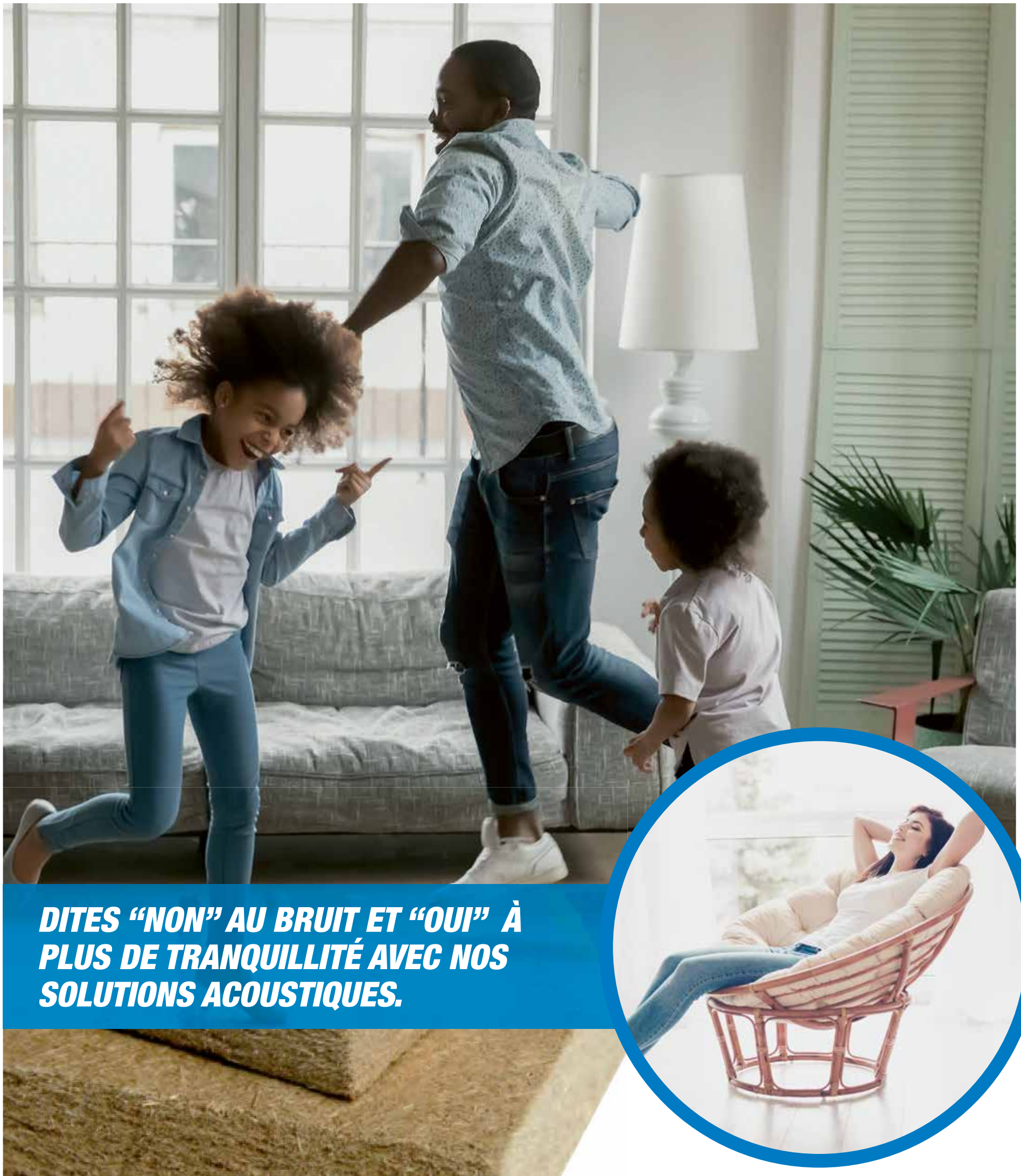
Le projet Quatuor a été conçu afin d'être passif et de se conformer aux standards les plus élevés en matière d'innovation et de performances environnementales. Equipé de technologies avancées, le complexe comprend quatre bâtiments reliés les uns aux autres par un vaste jardin intérieur, ouvert au public et conçu comme une oasis de verdure et de calme.

Idéalement situé à proximité de la gare du Nord et du centre de Bruxelles, proche des transports en commun, le complexe dispose de 300 parkings vélos. En termes d'énergie, 1.400 panneaux solaires ont été placés afin de produire 400.000 kWh/an. Le Quatuor est équipé de systèmes de recyclage des eaux de pluie, d'une isolation performante et d'installations de chauffage et de refroidissement par géothermie.

Neutralité carbone

« Ce déménagement s'inscrit parfaitement dans l'objectif de Triodos net zero : nous voulons atteindre la neutralité carbone le plus tôt possible et au plus tard en 2035. Pour y parvenir, Triodos agit sur toute sa chaine de valeur, c'est-à-dire autant au niveau de son fonctionnement interne qu'au niveau des crédits et investissements. », explique Thomas Van Craen, directeur de la Banque Triodos Belgique. ■

> “Autant des espaces pour le travail au calme que pour des rencontres entre collègues”



DITES “NON” AU BRUIT ET “OUI” À PLUS DE TRANQUILLITÉ AVEC NOS SOLUTIONS ACOUSTIQUES.

SOPREMA GROUP

Plus d’informations sur nos produits insonorisants ?
www.soprema.be / info@soprema.be

Printemps perpétuel

La machine à corriger le climat a remporté le Master Prize architecture 2022 avec un projet signé Obra architectes dans le cadre de l'exposition Public Spaces.

Perpetual Spring, conçu par Obra Architects, a été reconnu comme le meilleur projet dans la catégorie Exposition, ainsi que dans la catégorie Espace public. Ouvert au public en septembre 2020, le pavillon du printemps perpétuel a servi d'œuvre vedette dans l'exposition du centenaire «Architecture et patrimoine : Unearthing Future», visant à connecter les espaces extérieurs au cœur du centre-ville et à fournir une plate-forme aux architectes pour réfléchir sur l'héritage moderne de Séoul, tout en mettant en évidence les problèmes auxquels est confrontée la vie urbaine dans le monde d'aujourd'hui.

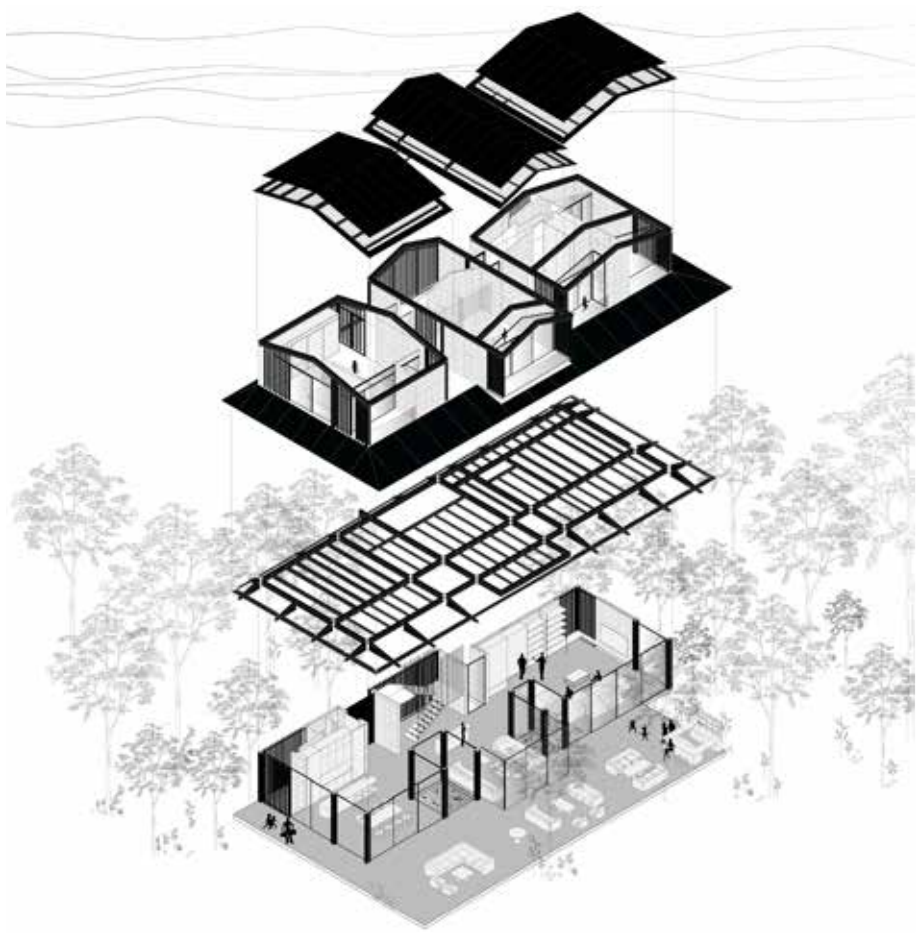
Perpetual Spring a deux objectifs principaux :

- Éveiller la conscience publique au potentiel de l'activisme social et de l'action politique
- Explorer les possibilités d'une technologie alternative qui pourrait, en vertu de la propriété collective, devenir un agent de résolution des problèmes qui nous affectent tous par le biais d'une participation publique radicale.

Le projet du pavillon du printemps attire l'attention du public sur les problèmes de la ville, le changement climatique, l'environnement et l'avenir.
Conçu pour être exposé et utilisé dans la cour publique de l'une des institutions les plus fréquentées et les plus visibles de la ville de Séoul, le pavillon a été démonté en mai 2020 après la fermeture de l'exposition. Il est prévu de poursuivre son développement et sa réouverture en tant que lieu d'espace public dans une communauté agro-technologique urbaine à Jincheon, à environ deux heures de Séoul.

Le printemps est devenu une expression poétique de l'histoire humaine comme en témoignent le Printemps des Nations, le Printemps de Prague, le Printemps arabe, etc. Pendant sept mois, de septembre 2019 à avril 2020, au Musée d'art moderne et contemporain MMCA Séoul, Perpetual Spring a été le site d'une expérience urbaine sur l'interaction sociale et l'organisation communautaire. Offrant un lieu de confort pendant les jours de gros temps, il comportait un lieu d'accès libre et gratuit à l'usage du public : conférences publiques, lectures de poésie, théâtre, musique, groupes de discussion de toutes sortes, séances de club de lecture, etc.

Pablo Castro, FAIA, co-fondateur d'Obra Architects, décrit l'intention du projet : « Perpetual Spring est une installation qui aspire à perpétuer artificiellement, en automne et en hiver, des conditions climatiques propices à des changements sociaux progressifs, créant artificiellement un climat d'interaction humaine, d'organisation communautaire et de débat d'idées : ciel clair, températures agréables et floraison abondante. Perpetual Spring est une œuvre d'optimisme, posant que la crise climatique actuelle qui affecte la planète ne doit pas inévitablement se terminer par une catastrophe mondiale si nous nous organisons pour prendre soin rationnellement de la planète, notre maison commune. » ■



Ni un objet, ni un volume

L'architecte Karim Nader est sur le point d'achever la Glass House à Baakline, une ville située au Mont-Liban, dans le district du Chouf, à 45 kilomètres au sud-est de Beyrouth.

Cet hommage de pierre, d'acier et de verre au projet éponyme de Philip Johnson prend une tournure rurale et écologique, issue d'une réinterprétation personnelle d'éléments traditionnels que l'on retrouve dans l'icône moderniste.

Dans un pays assailli par une grave crise financière et politique, Karim Nader reste optimiste et engagé pour son travail d'anarchitecte. Il aborde sa pratique avec passion, dévouement et sens des responsabilités, cherchant à vraiment comprendre l'humilité de construire à la fois par des commandes privées et par d'autres initiatives à fort impact culturel et social. Parmi celles-ci, le projet de rénovation de 10 écoles publiques, entrepris après l'explosion dévastatrice d'août 2020, a apporté une contribution significative aux efforts de secours destinés à reconstruire et à réutiliser les espaces éducatifs touchés.

Selon Karim Nader, son projet pour la Glass House hybride l'approche de Philip Johnson, résultant en une conception moins dogmatique et plus adaptable qui tient compte du contexte environnemental spécifique dans lequel il s'inscrit.

La maison est fragmentée en volumes indépendants et interconnectés que le plan d'étage met en évidence comme un agrégat de petites unités. En élévation, la GlassHouse construite à Baakline se dédouble, résultant en deux étages, empilés l'un sur l'autre et séparés par une plaque très fine. Les détails sont également comparables : les colonnes en H, comme dans la maison de Philip Johnson, sont positionnées avec leurs rebords tournés vers la façade, de sorte que seuls les bords sont visibles et non le côté plat ; les lignes sont reconnues, pas les éléments individuels.

> “Une conception qui tient compte du contexte environnemental spécifique dans lequel elle s'inscrit”

Cette maison ne devient jamais un objet, ni un volume. La stratégie de composition est basée sur l'idée de la relation entre l'intérieur et l'extérieur de la maison et développe le thème de l'encadrement et de l'intégration dans l'horizon que la maison conçue par Philip Johnson à New Canaan avait défini. Avec son projet, Karim Nader a cherché à mélanger les technologies contemporaines et le patrimoine architectural local.

Ce processus de conception a abouti à une structure en acier minimale exposée et une maçonnerie en pierre naturelle provenant de la carrière locale. Les sols sont en basalte, également un matériau local. Tout est construit sans l'utilisation de béton. La maison offre une vue panoramique sur Beyrouth, Deir el Qamar et Beiteddine et s'ouvre sur un grand jardin avec des oliviers, des pins, des aires de jeux, une piscine et un espace invité en contrebas. ■

Une mosaïque musicale au Cap-Vert

Le nouveau centre d'art, d'artisanat et de design de Mindelo affiche fièrement ses couleurs. Inauguré fin juillet, le nouveau CNAD est le fruit d'un long processus qui a bénéficié du soutien du ministère de la Culture et des Industries créatives du Cap-Vert et du gouvernement fédéral.

Outre le nouveau musée construit de toutes pièces, conçu par le cabinet local Ramos Castellano Arquitectos, le projet comprend également la réhabilitation de la Casa Senador Vera-Cruz, l'un des plus anciens bâtiments de Mindelo, débutée en 2019.

Le projet a été entièrement financé par le gouvernement du Cap-Vert et a coûté 120 millions d'escudos cap-verdiens (environ 1,1 million de dollars EU). Avec un espace de collection, des salles d'exposition, une bibliothèque et un espace de résidences artistiques, le Centre national d'art, d'artisanat et de design souhaite devenir une référence en tant que plateforme de développement et de promotion culturelle durable.

« Nous avons semé l'utopie pour récolter un tout nouveau vers », déclare Irlando Ferreira, directeur général du CNAD, après des années de travail à gérer les demandes et les besoins des organismes gouvernementaux, des artistes et des artisans.

Si aujourd'hui l'institution étend ses bras sur les arts et le design, elle garde les pieds bien ancrés sur l'artisanat. Elle en est issue, en 1976, sous le nom de Cooperativa Resistência, un groupe formé d'artistes et d'enseignants dirigé par Manuel Figueira, Luísa Queirós et Bela Duarte. Le groupe s'est consacré à l'expérimentation, à la recherche et à la promotion de l'artisanat capverdien, en particulier le tissage, en recherchant dans les connaissances traditionnelles et populaires – transmises par des maîtres artisans, tels que Nhô Griga et Nhô Damásio – des bases pour favoriser le développement de nouveaux artisans et artistes.

Le lien avec la population est ancré dans l'origine de la CNAD. « La raison de ce bâtiment est d'appartenir au peuple, d'être proche d'eux », commente l'architecte Eloisa Ramos. « En d'autres termes, nous voulions briser toutes les barrières possibles, permettre aux gens de se déplacer ici à leur guise, sans se distancier. Le résultat est ce bâtiment qui, bien qu'imposant, ne crée pas de distance », conclut-elle. Eloisa, née sur l'île de Santo Antão, est l'une des architectes responsables de la réhabilitation de l'ancienne Casa Senador Vera-Cruz et de la conception du nouveau bâtiment CNAD, avec l'italien Moreno Castellano. Ensemble, ils forment le studio Ramos Castellano Arquitectos, basé à Mindelo, qui a dans son portefeuille Terra Lodge Hotel et Casa Celestina, tous deux dans la même ville, et Aquiles Eco Hotel, à São Pedro.

Pour le projet CNAD, ils se sont inspirés d'un matériau courant dans la vie quotidienne des îles du Cap-Vert : les bidons, ou tambours cylindriques en métal ou en plastique. Presque toutes les marchandises qui arrivent sur les îles, envoyées par des parents de résidents qui sont allés chercher de meilleures conditions économiques dans d'autres pays, arrivent à l'intérieur de ces tambours. Avec 560 000 habitants vivant dans l'archipel et près d'un million vivant à l'extérieur, on conçoit que l'afflux de tambours soit assez volumineux. ■

luminus

Un bon partenaire pour votre énergie, c’est essentiel. Pour faire tourner votre bureau comme votre mobilité.

Depuis 20 ans, Luminus est votre partenaire pour tout ce qui concerne l’énergie de votre société. Et désormais, pour votre mobilité aussi. Au-delà des bornes de chargement, nos experts vous conseillent en prenant en compte votre installation électrique et votre véhicule. Ils vous proposent des solutions intelligentes pour garder le contrôle sur vos pics de consommation, incluant le partage de la facturation et l’accès à un vaste réseau pour recharger votre véhicule partout en Europe. Ainsi, vous avez l’esprit tranquille quand vous prenez la route. Et la certitude de faire les bons choix pour l’avenir, que ce soit le vôtre ou celui de vos clients.

Plus d’infos sur mobilite-electrique.luminus.be

Ensemble, faisons la différence.

L'architecture est issue du rien

L'architecte japonais, 46e vainqueur du Pritzker Price en 2019, qui s'est éteint à l'âge de 91 ans ce 28 décembre, disait sans cesse vouloir créer de la nouveauté et que tous les styles étaient empruntables.

Le concept japonais du *ma*, qui souligne la relation entre le temps et la forme, a fortement influencé le travail d'Arata Isozaki. « Comme l'univers, l'architecture est issue du rien, devient quelque chose, et finit par n'être plus rien à nouveau », déclare-t-il au New York Times après avoir appris qu'il avait remporté le prix. « Ce cycle de la vie, de la naissance à la mort, est un processus que je tiens à mettre en évidence. »

Un changement constant

Arata Isozaki nait en 1931 à Oita dans la préfecture de Kyushu, à mi-chemin entre Hiroshima et Nagasaki. Il déclarera que sa première expérience d'architecture sera le néant laissé par les deux bombes atomiques alors qu'il n'a que 14 ans. Entouré des abris construits par les survivants des bombardements, c'est contraint par l'époque qu'il commencera à s'intéresser aux manières de reconstruire.

Diplômé en architecture à l'université de Tokyo en 1954, il suit les enseignements de celui qui deviendra son mentor et partenaire de projets : Kenzo Tange. Conscients de l'urgence de la reconstruction du Japon, ils travailleront ensemble sur de nombreux projets dans les années 50-60, d'abord en tant que maître et élève puis en tant qu'associés. Cette coopération illustre en soi le « non-style » revendiqué plus tard par Isozaki. L'architecte considérait en effet que la collaboration entre architectes serait plus vertueuse que la compétition.

Parfois associé au Métabolisme à ses débuts du fait de sa proximité avec Tange, il s'en détache rapidement par rejet des vues purement utilitaristes du mouvement. Il déclarera que « dans l'idée de trouver le style le plus adéquat pour résoudre un problème, je n'aurais pas pu me limiter à un seul style. Le changement est devenu constant. Paradoxalement, c'est cela qui est devenu mon style. »

Complexité et contradiction

En 1963, il s'établit à son compte en fondant l'agence Arata Isozaki & associates et se lance dès ses débuts dans un travail de réinterprétation de références tant occidentales que japonaises. On pourra citer les bureaux de la succursale de la Fukuoka Mutual Bank à Oita, achevés en 1966 où Isozaki tente de pousser le béton et l'acier au-delà des limites considérées à l'époque dans une démonstration en porte-à-faux alors plutôt réservée aux architectes occidentaux contemporains du projet.

Les années soixante-dix sont marquées pour Isozaki par l'emploi de références plus historiques, en phase avec l'émergence du mouvement post-moderne en occident. Il invoquera des références telles que Claude-Nicolas Ledoux et Etienne-Louis Boullée pour des réalisations démontrant un amour grandissant pour la forme pure. Appliquant les principes de l'architecture parlante de Ledoux, Isozaki ira jusqu'à concevoir le country club de golf Fujimi, toujours à Oita au Japon, en forme de point d'interrogation, exprimant ainsi de manière taquine son incompréhension de la popularité du golf auprès du public japonais.

Prolifique et cosmopolite

L'œuvre d'Isozaki se déploie sur cinq continents, des États-Unis à la Chine en passant par l'Egypte, l'Australie et l'Allemagne, si bien qu'à son obtention de la médaille d'or du Royal Institute of British Architects en 1986, il obtient officiellement l'appellation de « pont entre l'Orient et l'Occident ».

Des discothèques newyorkaises aux bureaux berlinois, d'un musée à Los Angeles à un gratte-ciel milanais ou encore un palais olympique barcelonais, des oreilles de Mickey en Floride aux branches d'arbre monumentales au Qatar, les réalisations d'Arata Isozaki, toutes aussi variées qu'atypiques ont fait de lui un vainqueur mérité du Pritzker en 2019 et un incontournable de l'architecture contemporaine mondiale.

Il disait sans cesse vouloir créer de la nouveauté et que tous les styles étaient empruntables. Le critique américain Charles Jecks lui répondra, à raison, qu'il aura poussé l'architecture occidentale un pas plus loin. ■

Un refuge immergé dans les collines

Au milieu des collines, des sentiers boisés et des côtes immaculées de la région de l'Alentejo au Portugal, se trouve « Pa.te.os », une série de maisons avec cour en béton interconnectées et surplombant l'Atlantique.

Conçu par le studio d'architecture Aires Mateus, le complexe est un endroit pour se déconnecter, se régénérer et plonger tête la première dans le calme, le rythme de vie lent et la beauté de la région.

Forêts de chênes-lièges, vignobles vallonnés et couchers de soleil paradisiaques, au cours des dernières années, cette charmante région rurale juste au sud de Lisbonne a inspiré une explosion de créativité architecturale dans l'industrie hôtelière portugaise, avec des hôtels-boutiques et des lodges écoconçus intimes.

Le complexe de quatre villas Pa.te.os est le dernier né de la scène hôtelière et créative locale. Parfaitement prise en sandwich entre les collines verdoyantes de la Serra de Grândola et les vagues scintillantes de l'océan, le concept cherche à faire passer les incontournables de la région au niveau supérieur, en insufflant de superbes vues de carte postale avec deux ingrédients supplémentaires : le luxe contemporain et l'architecture minimaliste.

Soigneusement niché parmi 80 hectares de terres rurales, le projet est la vision des hôteliers Sofia et Miguel Charters de Primosfera, une société de promotion immobilière familiale avec un palmarès impressionnant de projets déjà à son actif.

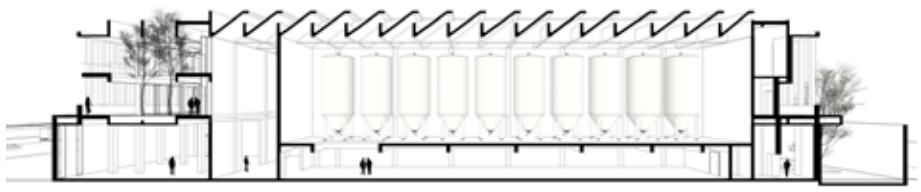
Les propriétaires souhaitaient que le projet soit complètement en phase avec son emplacement et son environnement spécifiques, et qu'il maximise la vie en plein air tout en gardant l'isolement et l'intimité au cœur. Le complexe présente une disposition simple qui encourage les mouvements naturels à travers les espaces. Aires Mateus, le cerveau derrière l'architecture, s'est inspiré du riche contexte et du caractère de la région pour concevoir ces quatre structures sculpturales en béton qui se fondent parfaitement dans le terrain accidenté.

Comme le suggère le nom Pa.te.os – « patios » en portugais -, la conception explore l'héritage des maisons avec cour intérieure de la région et le concept du patio comme carrefour de la nature et de la construction humaine.

Les quatre villas indépendantes sont englouties dans la verdure et soigneusement conçues pour encadrer la nature à chaque tournant. Chaque volume est stratégiquement orienté vers les eaux azur de l'Atlantique, avec des intérieurs s'étendant dans des cours et des terrasses privées pour se prélasser et vivre en plein air.

La combinaison de grandes et petites ouvertures dans l'architecture met en évidence le passage perpétuel du temps, en permettant à la lumière du soleil d'entrer dans la cour, de faire ressortir les contours de sa structure et de créer des formes géométriques et des mélanges uniques de couleurs et de profondeurs sur les murs en béton apparent.

Ici, la nature devient partie intégrante de l'architecture, et vice-versa. Bien que toutes différentes les unes des autres, chaque maison est dotée d'un patio privé, de douches extérieures abritées, de chambres et de salles de bains privées et d'un espace de vie principal composé d'une cuisine, d'une salle à manger et d'un coin salon. Si à l'extérieur, le design peut sembler simple, presque monacal, l'ambiance bascule immédiatement dans une dimension plus douce et plus chaleureuse une fois à l'intérieur de la villa. ■



Une expérience spatiale planifiée

Dans ce projet, JSPA Design donne la priorité à l'utilisation réfléchie de matériaux traditionnels.

Dans leur dernier projet, 'The Oatmeal Factory', situé dans la province du Shanxi, en Chine, la brique grise et le béton sont utilisés pour former une série de jardins et de patios publics en plein air.

Allant en proportion de l'intime au monumental, ces espaces stimulent les sens en ouvrant le bâtiment à une abondance de lumière naturelle. La brique au niveau du sol sert à enfermer les espaces de production de l'usine, tandis que le volume de béton au-dessus abrite la partie publique du programme.

Situé à Ningwu, dans la province du Shanxi, le projet consistait en la création d'une usine de farine d'avoine, transformant l'avoine crue en produits à base de farine. Le processus de production, principalement automatisé, nécessitait deux lignes de production différentes avec des machines à grand volume et des espaces ouverts au public.

Les environs du projet offraient une qualité très médiocre avec des bâtiments industriels nouvellement construits, un paysage sec et des mines de charbon et il semblait intéressant de développer l'usine comme un bâtiment introverti qui recréerait son propre environnement naturel.

L'idée était d'utiliser un système de murs en briques pour enfermer et cacher les différents espaces techniques de l'usine dans un rez-de-chaussée opaque et de mettre en place un simple volume en béton au-dessus de celui-ci, pour accueillir tous les espaces publics du programme. .

Des patios et de grands jardins percent l'ensemble du bâtiment, pour apporter de la lumière naturelle tout en créant une série de dilatations spatiales au sein de l'usine.

Le système de murs en briques commence à l'avant de l'usine, où un espace paysager est volontairement laissé à l'usage de la communauté locale avec des bancs et des bassins d'eau pour que les enfants puissent jouer. Les murs de briques se développent lentement à partir de la forme de bancs pour devenir la clôture de propriété de l'usine et plus tard, la façade de l'ensemble du bâtiment.

La forme prise par les murs de briques définit les différentes entrées de l'usine, chacune d'entre elles ayant une fonction spécifique : la livraison des matières premières, le chargement des produits, l'entrée du personnel et des visiteurs.

Séparés en parcours distincts, le personnel et le visiteur ne se croiseront jamais à l'intérieur de l'usine et tandis que les ouvriers bénéficieront d'une organisation fonctionnelle, le visiteur, vivra une expérience spatiale planifiée. A un instant seulement, la chaîne de production est présentée au visiteur dans un couloir surélevé surplombant l'atelier.

Le choix des matériaux de construction porte un sens fort : l'utilisation de la brique grise est un moyen de créer une relation profonde avec le site, en utilisant des méthodes de construction locales. Le béton apparent, quant à lui, souligne la modernité du bâtiment et permet de lier structure et architecture.

L'aménagement paysager est également entièrement intégré dans le processus de conception et l'eau de pluie collectée sur le toit est redirigée vers des bassins d'eau à différents niveaux grâce à des évacuations d'eau en béton coulé sur place, faisant de la circulation naturelle de l'eau de pluie une partie de l'expérience de l'espace.

L'eau s'écoule jusqu'à l'entrée de l'usine où une dernière chute d'eau, associée à un mur en porte-à-faux logo en béton de douze mètres invite le visiteur à entrer dans l'architecture. ■

Une architecture durable

Parler d'architecture durable est un pléonasme. Si une architecture ne s'inscrit pas dans un processus de durabilité, ce n'est pas de l'architecture. Et cela n'a rien à voir avec la question de la durée : un bâtiment éphémère, s'il est recyclable, peut être durable. L'enjeu essentiel de la durabilité est d'abord une affaire de responsabilité.

L'architecture est un miroir de notre société, elle doit en refléter les valeurs. La durabilité étant un enjeu de notre époque, elle devrait nourrir tous les projets. Nous le savons, les architectes ont une responsabilité lourde dans la construction du monde.

L'architecture de l'avenir s'organise autour du concept de développement durable. Qu'il s'agisse des structures urbaines, des bâtiments ou des éléments de détail, l'heure est aux matériaux et aux procédés de construction qui préservent les ressources de notre planète et privilégient la durabilité. La philosophie de l'architecture durable se concrétise à travers différentes pratiques qui ont pour objectifs de réduire l'impact négatif d'un bâtiment sur son environnement et de prendre soin la qualité de vie des utilisateurs et des communautés riveraines. La mise en œuvre d'une architecture durable se manifeste par un ensemble de choix de techniques, des méthodes de gestion, la sélection des matériaux employés et l'organisation interne des fonctions et des espaces, afin de maîtriser, en particulier, la consommation d'énergie et l'aménagement du cadre de vie des utilisateurs. La maîtrise de la consommation d'énergie d'un bâtiment est primordiale dans la mise en œuvre d'une architecture durable. Un ensemble de pratiques permettent de minimiser les pertes énergétiques, réduire les besoins et éventuellement produire de l'énergie. Elément le plus efficace et le moins coûteux pour réduire les pertes énergétiques, une bonne isolation thermique est une des clés de la construction durable. Une isolation efficace réduit la dissipation de chaleur en hiver et inversement, l'entrée de chaleur en été ; les besoins en énergie pour le chauffage et la climatisation sont donc réduits d'autant. La réduction des déperditions énergétiques dépendra non seulement de l'utilisation de bons matériaux d'isolation et l'utilisation en structure et en parement de matériaux à forte inertie thermique comme le bois, mais également d'un ensemble de paramètres de situation et d'orientation du bâtiment, de circulation d'eau et d'air, de l'activité des utilisateurs et machines…

Il est toutefois nécessaire de s'assurer d'une ventilation adéquate lorsque l'isolation est efficace. La conception judicieuse d'un bâtiment en fonction des conditions du terrain (ensoleillement, présence de zones boisées, surfaces exposées aux vents…) permet de maximiser les apports d'énergies naturels et de minimiser les pertes d'énergies. L'installation de fenêtres à double ou triple-vitrage, qui laissent rentrer la lumière mais limitent les pertes caloriques est un point crucial pour une maîtrise durable de l'énergie par l'optimisation de l'orientation et de l'isolation. Des persiennes ou brise-soleils peuvent également limiter les apports calorifiques en été (quand le soleil est haut) sans les entraver en hiver (quand le soleil est bas). Un poste ou de nombreux gaspis énergétiques peuvent être épargnés. L'énergie perdue lors de l'évacuation des déchets et eaux usées peut être récupérée et réinjectée dans le bâtiment par des systèmes qui permettent de chauffer l'eau ou l'air propre, comme des pompes à chaleur.

Des méthodes de tri et de compostage ou de méthanisation, par exemple, permettent aussi de recycler les déchets de matières organiques en fertilisants ou gaz naturels. Des toilettes sèches, des systèmes de récupération d'eaux de pluies pour l'arrosage sont autant d'équipements simples qui limiteront la consommation d'eau potable.

L'utilisation de panneaux solaires photovoltaïques, voire de cellules photovoltaïques directement intégrées dans les surfaces exposées au soleil est un bon moyen de produire de l'électricité solaire. Des chauffe-eaux solaires peuvent également être installés pour produire de l'eau chaude à faible coût. L'inclinaison des toits où seront installés ces équipements est alors primordiale pour maximiser la captation des rayons solaires. Par ailleurs, certains bâtiments offrent aussi la possibilité d'être équipés d'éoliennes domestiques, mais leur rendement est souvent faible. Ces technologies qui produisent de l'électricité dans le circuit interne du bâtiment réduisent d'autant les besoins en apport extérieurs.

Selon les fonctions et utilisation des bâtiments, certaines de ces technologies permettent parfois d'atteindre l'équilibre énergétique, voire un bilan énergétique positif ; on parle alors de bâtiment à énergie positive. Les pompes à chaleur sont des dispositifs thermodynamiques qui permettent des échanges calorifiques entre deux milieux de températures différentes, généralement entre l'intérieur et l'extérieur d'un bâtiment. Une pompe à chaleur peut être « géothermique » et capter la chaleur du sol pour la diffuser dans le bâtiment, par exemple pour des planchers chauffants ou chauffages domestiques. Les pompes géothermiques sont généralement plus efficaces, mais d'autres systèmes permettent aussi d'échanger des calories entre d'autres milieux, air-air, air-eau ou eau-eau avec diverses utilisations : chauffage de l'air, chauffage de l'eau d'une piscine, refroidissement…

Un toit qui vous réchauffe

2022 est l'année des rêves de toits durables. Surtout avec la montée en flèche des prix de l'énergie, les sources d'alimentation plus rentables sont devenues incontournables. Les panneaux solaires semblent alors le choix idéal, mais pour beaucoup, le conflit de style avec le design du toit reste un obstacle trop important.

Un système PV intégré

En vue d'une harmonie plus attrayante entre les panneaux solaires et les tuiles, CREATON TERREAL Benelux a lancé le système PV Solterre Premium sur le marché. Une solution intégrée dans le toit qui est aussi élégante qu'intelligente : les panneaux solaires ne sont plus posés sur la toiture comme une couche supplémentaire, mais sont désormais dissimulés entre les tuiles.

Et cela présente certains avantages. À côté du fait que vous économisez des tuiles – qui finissent de toute façon par disparaître sous les panneaux solaires – le système photovoltaïque offre l'image parfaite. Les panneaux solaires étant au même niveau que les tuiles, le système s'intègre parfaitement à tous les types de tuiles et d'ardoises. Par conséquent, aucun style architectural n'est laissé de côté.

Tuiles DOMINO avec système PV intégré

> "Ainsi nous chérissons la beauté durable de notre planète ainsi que celle de la maison. Car l'esthétique d'une maison est pour nous aussi précieuse que notre éthique envers la nature."
>
> *— Jean-Pierre Pidia, Responsable de compte en Wallonie*

Des perspectives durables en vue

Qu'est-ce que le système PV Solterre Premium peut signifier pour vous ?

- **Moins de travaux de toiture.**
  Des spécialistes installent le système pour vous. Il a été conçu pour et par des couvreurs professionnels, ce qui fait d'eux des partenaires d'installation idéals. Pour un risque d'erreur moindre et une finition plus rapide.
- **Panneaux résistants au vent avec cadres étanches.**
  En cas de fortes précipitations ou de tempête, le toit ne bouge pas. De plus, les infiltrations d'eau et les dégâts dus à l'humidité n'ont aucune chance de se produire.
- **Des matériaux de haute qualité qui résistent à l'épreuve du temps.**
  Pour que vous puissiez toujours offrir la meilleure qualité à vos clients. La preuve ? Ils bénéficient d'une garantie de performance allant jusqu'à 25 ans sur la capacité électrique de nos panneaux photovoltaïques.

Tuiles avec le système PV de Volnay

- **Des micro-onduleurs avec des macro-avantages.**
  Grâce à nos micro-onduleurs, la haute tension sur le toit est évitée, ce qui favorise à la fois la sécurité incendie et celle du couvreur. De plus, CREATON TERREAL Benelux fournit tout le matériel nécessaire. Ainsi, le couvreur n'a pas besoin de couper des câbles ou d'installer des prises, et peut placer le système sans risque. Ce n'est pas tout : grâce à la mise en parallèle du système, les micro-onduleurs permettent d'obtenir le meilleur rendement.
- **Des possibilités infinies de construction et de rénovation.**
  Êtes-vous en pleine rénovation ? Ou est-ce que vous posez juste la première pierre ? Dans les deux cas, vous pouvez intégrer notre système PV dans votre toit. Dans les nouveaux bâtiments, par exemple, vous pouvez remplacer une partie des tuiles prévues par le système. Dans le cadre d'une rénovation de toiture, en revanche, vous pouvez l'incorporer avec des profilés de la même couleur que les tuiles.

D'une tuile à un plan de toiture ?
Vous pouvez vous appuyez sur nous
CREATON TERREAL Benelux nv
Generaal De Wittelaan 9/12 - 2800 Malines
creatonterrealbenelux.be

CREATON TERREAL

La chaudière Smart-upp. De l'eau chaude, mais plus efficace sur le plan énergétique.

Le concept d'un chauffe-eau électrique standard est connu. Il répond au besoin de fournir de l'eau chaude quand on en a besoin, un comfort connu et agréable. Une chaudière électrique normale chauffe l'eau dès que la température dans la chaudière descend en dessous de la température réglée. Mais on attend parfois un certain temps avant d'utiliser à nouveau l'eau chaude. Pendant ce temps, la chaleur est déphasée. La chaudière électrique standard doit alors recommencer à chauffer encore et encore. Cette perte énergétique n'est pas négligeable en période de prix élevés de l'énergie.

La chaudière Smart-upp d'Itho Daalderop offre le même confort, mais de manière plus intelligente. Le tout dernier membre de la famille des chauffe-eau de qualité est doté d'une capacité d'auto-apprentissage. Ce nouveau venu veut tout savoir sur les habitudes de consommation de son occupant! Pendant une semaine, la chaudière enregistre quotidiennement la date et la quantité d'eau chaude consommée. Dès lors, le moment de la recharge s'adapte au rythme de consommation de l'utilisateur. Grâce à cette fonction intelligente, il n'est pas nécessaire de maintenir en permanence l'eau de la chaudière à une certaine température. Pas d'eau qui chauffe inutilement...

> *"Le Smart-upp est une chaudière intelligente en acier inoxydable qui économise de l'énergie en s'adaptant au comportement de l'utilisateur. Avec le Smart-upp, vous pouvez économiser jusqu'à 12 % d'énergie puisque la chaudière est auto-apprenante.*
> *L'utilisation de l'application Climate Connect encourage l'utilisateur à économiser l'énergie et lui donne un aperçu de la consommation d'énergie du Smart-upp."*

Bien entendu, cette chaudière offre également le confort nécessaire à toute heure de la journée. Une douche inattendue ? Pas de problème ! La chaudière Smart-upp dispose d'une fonction boost. Une simple pression sur le display et votre chaudière se met au travail pour vous.

Grâce à sa capacité d'auto-apprentissage, le Smart-upp peut économiser jusqu'à 12% d'énergie supplémentaire par rapport à une chaudière électrique classique. L'application Climate Connect qui l'accompagne permet d'économiser encore plus d'énergie. Cette application permet au résident de régler divers paramètres et envoie automatiquement des notifications push avec des conseils d'économie. Par exemple, le résident peut mettre la chaudière en mode vacances. Ainsi, en cas d'abscence, la chaudière n'a pas besoin de chauffer et l'énergie est économisée.

Toutes les chaudières d'Itho Daalderop sont fabriquées au Benelux. La cuve en acier inoxydable sort de la chaîne de production d'acier inoxydable la plus durable au monde. Si vous disposez alors également de panneaux solaires, ce Smart-upp est un choix extrêmement écologique, de la conception à la consommation en passant par la production.

itho daalderop
Climate for life

AEROMAT VT : La ventilation décentralisée avec récupération de chaleur améliorée

Le système modulaire innovant AEROMAT VT est un ventilateur de façade décentralisé avec ventilation passive ou active, disponible en plusieurs variantes, avec apport et/ou de l'évacuation d'air et récupération de chaleur.

L'AEROMAT VT peut être utilisé individuellement ou combiné et s'intègre discrètement à la façade. En outre, le système AEROMAT VT présente une excellente isolation acoustique et une qualité d'air élevée.

Développement de la ventilation de façade à 360°

La plate-forme de logement universelle, variable en longueur et en profondeur, est facile à intégrer dans l'enveloppe du bâtiment. Ainsi, le système de ventilation peut être intégré uniformément dans la feuillure, le parapet ou le linteau. Cela permet une installation visible ou cachée, selon les besoins.
Les canaux d'alimentation et de retour sont fabriqués en plastique EPP facile à installer. Cela offre des avantages notables en matière de physique du bâtiment. En outre,

la gaine peut être facilement raccourcie et compense les éventuelles tolérances de construction.

Puissante récupération de chaleur - efficacité énergétique maximale

L'AEROMAT VT WRG offre déjà une excellente récupération de chaleur, jusqu'à 93 %, avec un rapport équilibré entre taille, bruit propre et efficacité énergétique. L'AEROMAT VT WRG plus de classe d'efficacité énergétique A a une récupération de chaleur allant jusqu'à 95 %. Cette nouvelle variante est une solution extrêmement puissante pour l'efficacité énergétique et la durabilité. L'AEROMAT VT D, doté d'un ventilateur passif, est disponible en différentes versions et répond aux exigences les plus diverses en termes

de réduction du bruit et de rapport de performance de l'air
Le fonctionnement moderne et pratique de l'AEROMAT VT se compose d'une commande tactile, d'une commande intelligente via l'appli et d'une ventilation automatique en fonction des besoins. Les fonctions optionnelles du ventilateur de façade garantissent une bonne qualité de l'air intérieur à tout moment - du contrôle de la température, de l'humidité, du CO_2 et des COV aux fonctions supplémentaires telles qu'un registre de préchauffage et différentes classes de filtres.

Configuration facile

La conception bien pensée du ventilateur offre aux transformateurs des avantages en matière d'installation, car il peut être installé indépendamment du profil à côté de l'élément de fenêtre. Les entrées et sorties préconfigurées permettent un contrôle externe du ventilateur et une intégration facile dans un système de contrôle du bâtiment.

www.siegenia.com

SIEGENIA®
brings spaces to life

Construction durable et circulaire avec EQUITONE

La durabilité et la circularité sont des thèmes omniprésents dans le secteur de la construction. Chez EQUITONE, nous nous consacrons chaque jour à la réutilisation et au recyclage de nos matériaux pour leur donner une belle seconde vie. Croyez-vous également en un avenir plus durable ? Explorons ensemble la circularité dans le bâtiment.

Photo: architecte – Stefano Boeri

Une flexibilité de conception inégalée

Les matériaux EQUITONE offrent une liberté de conception inégalée. Le matériau en fibres-ciment est teinté dans la masse, ce qui signifie que la surface affiche la texture et la couleur intérieure du matériau en fibres-ciment. Ils sont disponibles dans différentes textures et couleurs et peuvent être découpés dans n'importe quelle taille ou forme. Ils s'adaptent donc à n'importe quel design.

Matériaux durables

Nos panneaux de façade en fibres-ciment respectent la nature avant, pendant et après le processus de production. Les matériaux de façade EQUITONE sont par nature économes en ressources. Composés d'eau, de ciment Portland, de cellulose et de minéraux naturels, ils constituent les éléments de base parfaits pour un secteur de la construction circulaire. Grâce à leurs propriétés exceptionnelles, ils ont également une durée de vie allant jusqu'à 50 ans.
Nous nous efforçons aussi de minimiser notre empreinte environnementale en concevant des matériaux à faible impact, nécessitant moins d'eau et d'énergie et pouvant être réutilisés.

Vous voulez en savoir plus ?

Consultez ensuite la déclaration environnementale de produit (EPD) de tous les produits de notre gamme. (Disponible sur equitone.com)

Photo: RDBM Architects

Photo: architecte – Vivien Fung

Solution de façade modulaire et circulaire

Les solutions de façade EQUITONE se situent parfaitement dans le cadre de la construction circulaire. Non seulement grâce à leur composition, leur solidité et leur durabilité, mais aussi en raison de la manière dont ils sont conçus. Les matériaux EQUITONE ont été développés comme un système global. Vous pouvez les appliquer dans différentes configurations. Les panneaux de façade sont faciles à assembler, à remplacer et à démonter pour une utilisation optimale dans d'autres projets à l'avenir. C'est à vous de décider si vous les vissez, les rivetez ou les fixez mécaniquement de manière invisible.

Vous êtes curieux de connaître nos solutions de façades circulaires ? Consultez notre site web : www.equitone.com/fr-be/environnement

EQUITONE
Fibre cement facade materials

Gamme S-line®

Moins de matériaux, tout aussi fonctionnelle et de haute qualité

Vous en voulez plus. Plus d'opportunités de construction durable. Plus de confort dans les habitations et les lieux de travail. Plus d'espace pour l'isolation. Faire plus, en utilisant moins de ressources. Cela peut sembler être tout un art, mais en réalité, il suffit de ne garder que l'essentiel. C'est précisément ce que fait la nouvelle gamme S-line® de Vandersanden.

Cela semble impossible, mais en réalité, cela relève tout simplement de l'art de la réduction. Un art qui s'exprime à la perfection dans la nouvelle gamme des briques de parement S-line® de Vandersanden. Être neutre en carbone d'ici 2050. C'est l'engagement de Vandersanden. C'est dans ce but que le programme de durabilité Together to Zero, dont la dématérialisation est l'un des domaines clés, a été mis en place. Ce programme se concrétise avec la gamme S-line®. Des briques de parement et des pavés plus minces, pour vous apporter la valeur ajoutée que vous recherchez. C'est un grand pas en avant dans le domaine de la construction durable et circulaire : moins de ressources naturelles, moins d'émissions de CO_2.

Constructions neuves et rénovation

Les briques de parement de la gamme S-line® conviennent aux constructions neuves et à la rénovation. Donnez à votre projet un aspect intemporel et isolez en respectant les toutes dernières normes d'isolation. Pour une même largeur de mur, vous disposez en effet d'un espace supplémentaire pour l'isolation. De quoi réduire la facture énergétique et parvenir à un niveau E plus favorable. Vous ne souhaitez pas isoler davantage ? Dans ce cas, vous disposez de plus d'espace pour agrandir l'intérieur de votre habitation ou de votre lieu de travail. Avec S-line®, les possibilités sont infinies.

Même qualité, plus d'avantages

Les briques de parement plus minces ont les mêmes propriétés que les briques de parement traditionnelles, mais sont plus avantageuses en raison de leur taille. Les briques de parement peuvent être maçonnées de façon traditionnelle, au mortier de maçonnerie pour joints minces et aux techniques de collage.

Les briques de parement contribuent également à alléger les structures. Les briques de parement S-line® vous garantissent des façades à la fois belles et durables, sans gypsification.

Ensemble vers un nouveau format standard

Vous bénéficiez également d'avantages logistiques durables lorsque vous optez pour les briques de parement S-line®. En effet, ces briques de parement plus minces prennent moins de place. Cela permet de transporter plus de briques par chargement, et de diminuer ainsi le nombre de trajets. Et donc de réduire les émissions de CO_2. Ces quelques centimètres en moins apportent donc une grande valeur ajoutée en matière de durabilité, et génèrent une empreinte plus faible. La gamme S-line® est ainsi une alternative durable à la brique traditionnelle.

Small. Smart. Strong. S-line®.
Ensemble vers un nouveau format standard.

www.vandersanden.com/s-line

VANDERSANDEN
LE PLUS BEAU SE CONSTRUIT ENSEMBLE

Architecture sculpture

Conçu par Hérault Arnod architectes, en collaboration avec l'artiste Krijn de Koning pour QPark, Ravet est un nouveau parking de 499 places au volume courbe et translucide, implanté en limite du quartier historique et qui propose aux usagers un belvédère offrant une vue panoramique sur la ville de Chambéry (FR) et les montagnes au loin.

Le terrain choisi par la Ville pour la construction du parking est situé dans la perspective de la rue de Boigne, voie historique du centre-ville de Chambéry.
Cette rue, édifiée dans la première moitié du XIXème siècle et bordée d'arcades, mène au château des Ducs de Savoie, bâtiment patrimonial majeur construit au 12ème siècle, en passant par la célèbre fontaine des Eléphants. À l'opposé du château, la perspective de cette rue s'achève sur le parking-silo, avec une vue plus lointaine sur les montagnes.

Comment répondre à cette situation inscrivant un parking, bâtiment considéré comme purement utilitaire, face au principal monument de la ville ? Le projet exigeait une réponse architecturale singulière. Il a donc été proposé, en plus du programme, de réaliser un belvédère-sculpture implanté dans l'axe de rue et du château, imaginé avec l'artiste Krijn de Koning.

Le parking, courbe et translucide

Le parking est organisé dans un triangle aux angles arrondis créant des lignes de fuite qui en diminuent l'effet de masse et donnent l'impression d'un bâtiment plus petit qu'il n'est en réalité. L'espace intérieur est conçu comme une promenade en voiture organisée selon un double circuit : on monte par des plateaux de stationnement en légère pente qui s'enroulent autour d'un patio central triangulaire ; on descend directement par une rampe cylindrique autour d'un vide central.

Le bâtiment est un volume translucide et léger, il s'insère de façon douce dans le tissu urbain. Les courbes aux extrémités du triangle répondent à celles des angles arrondis des bâtiments voisins. Les façades comportent 50% de vide afin que le parking soit considéré comme un extérieur du point de vue des réglementations incendie, elles sont habillées de bandes de verre verticales posées à 45° (verre recyclé à 60% et émaillé pour être opalescent). Les vides créés offrent différentes vues sur la ville.

L'extérieur du bâtiment est constitué d'un profilé métallique en U qui s'enroule du niveau de la rue jusqu'au dernier étage en enveloppant le bâtiment. Entre ces U métalliques, les bandes de verres viennent masquer l'intérieur suivant un jeu de montré-caché perceptible de l'intérieur comme de l'extérieur du parking. Le jour, c'est la fonctionnalité du bâtiment qui s'affirme, la nuit sa perception change, l'éclairage intérieur l'inscrit dans le paysage urbain comme une lanterne émettant une douce lumière.

Sur le toit du parking des ombrières abritent les voitures et sont équipées de cellules photovoltaïques.

L'intérieur du patio triangulaire est un jardin d'ombres, planté d'une végétation de sous-bois : fougères, pervenches, érables, hortensias, etc. La terrasse au sud, au-dessus du commerce, est plantée d'une végétation méditerranéenne avec pins parasols, figuiers, lavandes, et graminées.

Le belvédère, orthogonal et coloré

En raison de sa position à l'extrémité de l'axe patrimonial, le bâtiment devait offrir quelque

chose de plus aux habitants comme aux visiteurs, en ajoutant une autre fonction à celle du parking. Le belvédère confère une dimension publique et urbaine à l'édifice, il induit également un autre rapport à la ville.

On peut accéder au belvédère par l'escalier extérieur à partir du deuxième étage, sans passer par le parking. Le belvédère-sculpture, qui sort en porte-à-faux pour venir dans l'axe de la rue de Boigne, est agrafé au bâtiment du parking, ses tonalités déclinent les couleurs chaudes des façades des maisons de la vieille ville.

Ainsi, depuis le haut le visiteur a une vue panoramique vers le paysage urbain, la rivière, le château et les montagnes des Alpes. Lorsque l'on descend par l'escalier du belvédère on se trouve dans l'axe de la rue, marqué par un cadre. Cet élément installé à mi-hauteur met en évidence la perspective vers la ville historique.

Dans l'autre sens, la perspective de la rue s'achève par la montagne au loin et par cette combinaison de volumes, celui courbe et translucide du parking, et celui du belvédère-sculpture qui s'y adosse, dans l'axe de la voie.

L'écriture architecturale repose sur la complémentarité entre les façades du parking, courbes, minimales et translucides, et le belvédère-sculpture, orthogonal et coloré. Cet assemblage du parking et du belvédère donne au bâtiment son identité singulière. C'est dans cette idée que s'est établie la collaboration avec Krijn de Koning. ■

Aux dires de l'obscur

Sur la théorie en architecture — Frank Rambert

La théorie fait partie intégrante de la pratique de l'architecte. Pourtant, il n'existe — pour ainsi dire — aucun ouvrage qui dirait avec un peu de précision ce qu'est la théorie en architecture, ce qu'on pourrait attendre d'elle et dans quelle mesure elle serait opératoire.

Pour qui veut faire ou veut comprendre l'architecture, ce texte s'emploie à définir le mot théorie et à le replacer dans le champ de la création plutôt que celui du discours.

La théorie en architecture sert à penser l'architecture avant de penser le projet qui en sera une incarnation. Elle sert aussi à penser l'architecture dans son entier, quels que soient le lieu, le temps ou l'échelle de l'édifice. Quelles que soient les raisons qui aient présidé à son apparition: de la protection des humains et de leur travail, comme celle de leurs institutions et de leurs divinités.

Il est acquis pour tous que la théorie fait partie intégrante de la pratique de l'architecte, qu'elle est la part cognitive qui ordonne le dessin et lui permet d'accéder à cette condition de pensée qui fait entrer la discipline architecturale dans le champ des arts savants.

Des fragments piochés dans des ouvrages, à commencer par celui de Vitruve, nous renseignent plus qu'ils ne nous instruisent. Il en résulte parfois des confusions entre ce qui relève des théories, qui permettent de faire l'architecture, des doctrines qui servent à convaincre, des principes qui guident les actes... tout cela se mélange sans beaucoup de distinctions.

Quant à dire ce que serait la théorie: c'est à dire des énoncés qui permettraient, non pas de faire, mais de penser l'ensemble de la discipline, quelques soient le lieu, le temps, l'échelle des édifices, cela est encore une autre affaire.

Frank Rambert, architecte et professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, nous propose de mettre le mot théorie à distance de sa puissance d'énonciation pour interroger son potentiel de création. Isoler le mot et, avant tout, interroger son origine pour en révéler la substance. ■

Le Journal de l'Architecte est une publication mensuelle réservée aux professionnels de l'architecture.

www.lejournaldelarchitecte.be

64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles
Tél. 02 772 40 47 - Fax : 02 771 98 01
info@media-xel.com

Rédaction : Nicolas Houyoux (rédacteur en chef)
nicolas.houyoux@media-xel.com

Publication Manager
Bea Buyse: Tél. + 32 (0)477 77 93 68
bea.buyse@media-xel.com

Sales Manager
Kathleen Metten: Tel: + 32 (0)472 72 34 81
kathleen.metten@media-xel.com

Audience : 13.700 architectes
Les articles, photos et dessins de la partie rédactionnelle du Journal de l'Architecte ne comportent pas de publicité; les mentions d'entreprises ou de produits le sont uniquement à titre documentaire. Les articles d'informations publicitaires sont repris avec la mention 'Publi-rédactionnelle, advertorial,...''. Les articles, photos et dessins ainsi que les opinions parus dans le Journal de l'Architecte le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

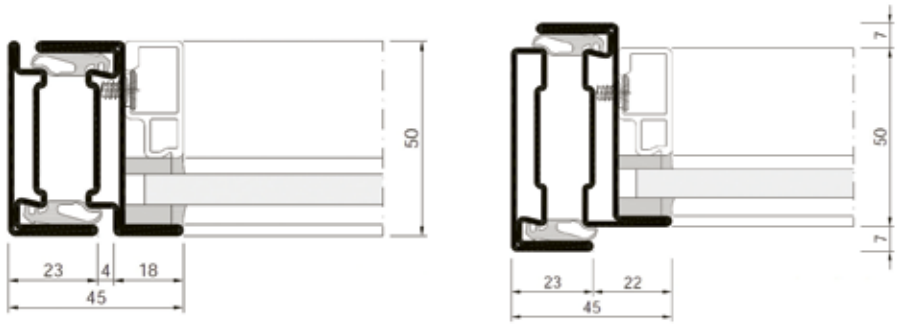
Copyright : 2023 - MediaXel sprl.
Tous droits réservés, y compris la traduction.
Verschijnt eveneens in het Nederlands.

Une finesse inégalée pour portes et cloisons: Forster Presto XS.

Le système de profilés Forster Presto XS permet de créer des portes et des vitrages fixes présentant des sections apparentes à la minceur inégalée : 23 mm pour les cloisons vitrées et 45 mm pour des parties ouvrantes.

Des **profilés fins** permettent de mettre en place des **éléments modernes** pour les constructions neuves et notamment de réaliser des éléments très élégants, pour la **rénovation** des immeubles anciens et des bâtiments historiques.

forsterprestoXS



Des portes intérieures ultrafines en acier

forster

Reynaers Aluminium NV
Oude Liersebaan 266, B-2570 Duffel
Tel 015 30 85 33 / luc.hermans@forstersystems.com
www.forstersystems.com